

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1926

THÈSE

N° 121

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR **Théophile DUBREUIL**

Né le 6 Novembre 1893 à Champsanglard (Creuse)

LE

TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE

CHEZ LES

ANIMAUX ET CHEZ L'HOMME

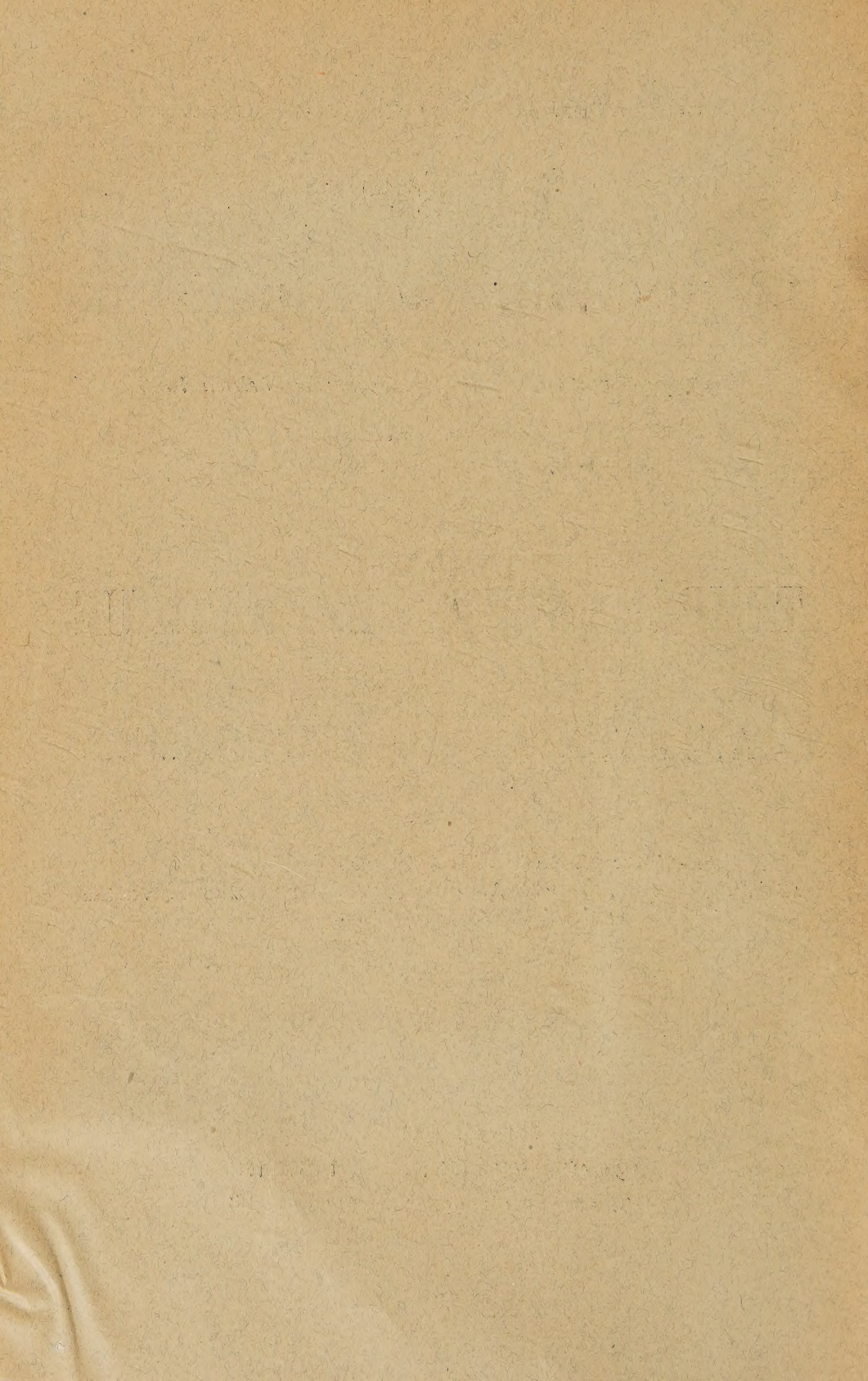
JURY { *Président* : M. RATHERY, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. DECHAMBRE } Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire
 { M. PANISSET } d'Alfort.

PARIS

VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS

23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1926



THÈSE

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE



ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1926

THÈSE

N° 121

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLÔME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1926

PAR Théophile DUBREUIL

Né le 6 Novembre 1893 à Champsanglard (Creuse)

LE
TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE
CHEZ LES
ANIMAUX ET CHEZ L'HOMME

JURY { *Président* : M. RATHERY, Professeur à la Faculté de Médecine.
 { *Assesseurs* { M. DECHAMBRE } Professeurs à l'École Nationale Vétérinaire
 { M. PANISSET } d'Alfort.

PARIS
VIGOT FRÈRES, ÉDITEURS
23, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 23

1926

CORPS ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLEE

Directeur : Professeur E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Écoles vétérinaires, P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLEE

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques.	BOURDELLE
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale.	MAIGNON
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie	NICOLAS
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; histoire naturelle médicale.	HENRY
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique ; jurisprudence	ROBIN
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique	G. MOUSSU
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies	G. PETIT
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale	DECHAMBRE

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER

LEBLOIS

LESBOUYRIES

MM. MONVOISIN

R. MOUSSU

J. VERGE

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions
émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être consi-
dérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni
approbation, ni improbation.

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

M. le Professeur RATHERY

A MM. les Professeurs DECHAMBRE et PANISSET

A MES ANCIENS MAÎTRES

*Sentiments de reconnaissance
et de profonde gratitude.*

LE TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE

CHEZ LES ANIMAUX ET CHEZ L'HOMME

AVANT-PROPOS

Zootechniciens et médecins reviennent à l'ancienne doctrine des tempéraments. A vrai dire, celle-ci n'avait jamais été entièrement abandonnée. Mais comme la notion en était floue, on prononçait le mot de tempérament sans préciser.

Depuis que Claude Bernard et Brown Séquard ont montré l'importance des sécrétions internes, la doctrine des tempéraments a trouvé une base sûre, on recommence à en discuter.

Nous avons choisi comme sujet de thèse, un tempérament très commun et très connu, le tempérament lymphatique. Il nous a semblé qu'entre tous il se prêtait le mieux à une étude analytique chez les animaux et par suite à une comparaison avec l'homme.

Il est important de comparer les hommes aux animaux, depuis longtemps les médecins ont indiqué la valeur de ces comparaisons (1) mais ce n'était qu'une simple indication. On voit de prime abord qu'il existe un rapport entre les hommes et le bétail d'un pays; seule une lente et patiente analyse permet d'en fixer la nature.

(1) Voir notamment l'article *mésologie* du *dictionnaire de Dechambre*.

Nous croyons que la Zootechnie éclairera dans un avenir proche un grand nombre de problèmes obscurs de la Biologie. Aussi dédions-nous cette modeste contribution à la mémoire de notre plus grand zootechnicien, qui fut un précurseur et un voyant, le professeur Baron.

CHAPITRE PREMIER

Le système lymphatique, son évolution. — Histoire du tempérament lymphatique.

La lymphe, a dit le professeur Gley, est « le vrai milieu interne », entendant par là qu'il est, à ce point de vue, plus important que le sang.

Si, en effet, nous regardons l'évolution, dans le règne animal, des milieux lymphatique et sanguin, nous trouvons ces deux milieux non différenciés et confondus primitivement avec le milieu externe. Les spongiaires et les coelentérés n'ont pas de milieu interne. Leur organisme est parcouru constamment par l'eau qui est à la fois milieu externe et interne.

Chez les Echinodermes, apparaît le milieu interne : qui remplit le coelome et est formé en partie par l'eau de mer venue du dehors, en partie par les cellules et les substances fournies par l'organisme.

Chez les Artiozoaires inférieurs, le système circulatoire se constitue, liquide qui remplit les cavités et les interstices, baigne tous les organes, et est mis en mouvement par des cils vibratiles.

Vaisseaux et cœur apparaissent ensuite, mais le système circulatoire n'est pas clos chez les mollusques et les orthropodes : il n'y a pas de capillaires, le liquide s'écoule dans les lacunes du tissu conjonctif.

Il faut arriver aux Vers, pour observer la différenciation des systèmes sanguin et lymphatique. Des capillaires joi-

gnent les artères et les veines, le système sanguin devient clos et se sépare du système lymphatique. Cette disposition s'observe chez tous les vertébrés.

Le sang, on le voit par ce bref résumé, primitivement confondu avec la lymphe, s'en est lentement différencié. Préposé à la respiration, le sang est contenu dans des vaisseaux clos qui eux-mêmes, comme tous nos tissus, baignent dans la lymphe. Celle-ci en effet est contenue dans les mailles du réseau formé par l'ensemble des fibres conjonctives, elle en occupe toutes les lacunes; elle occupe encore les cavités des séreuses; elle entoure enfin les capillaires sanguins; elle forme le milieu liquide dans lequel vivent les éléments anatomiques (Ranvier) de sorte que les gaz et les substances nutritives que contient le sang pour prendre contact avec les cellules de l'organisme et jouer leur rôle dans l'assimilation, doivent traverser la paroi endothéliale des capillaires et se répandre au préalable dans la lymphe. De même les leucocytes du sang ne peuvent jouer leur rôle physiologique qu'en sortant des capillaires, et on sait qu'ils écartent les cellules endothéliales par le phénomène de la diapédèse.

En d'autres termes, c'est dans la lymphe que se produisent tous les phénomènes intimes d'assimilation, de respiration; d'échanges, qui constituent la vie. Quand le plasma lymphatique a joué ce rôle, il évacue les déchets et les produits qu'il contient en se versant dans les vaisseaux lymphatiques. Et la lymphe, après avoir passé par les ganglions lymphatiques se mêle au sang veineux et prend part à la circulation.

Ainsi se trouve justifiée l'affirmation du professeur Gley :
« la lymphe est le vrai milieu interne. »

* * *

Toutes ces connaissances sont acquisitions nouvelles. Ce n'est qu'au xvi^e siècle que Nicolas Massa et Fallope décou-

vrèrent les lymphatiques, et au xvii^e que Pecquet vit le canal lymphatique.

Les anciens avaient déjà reconnu qu'il existe des tempéraments différents. Ils en distinguaient quatre : biliaire, atrabillaire, sanguin, pituiteux. Or ce qu'ils appelaient pituite ou phlegme, humeur froide et humide qui gorge les tissus, n'est autre que notre lymphe. En opposition; ils appelaient atrabile le tempérament sec.

Les faits restent identiques, seules les doctrines changent avec les époques. Nous retrouvons avec Hoffmann et jusqu'au xviii^e siècle les tempéraments pituiteux ou phlegmatique, et atrabillaire ou cholérique.

Avec les découvertes anatomiques le premier devient au xix^e siècle le tempérament lymphatique qui est décrit par Jaumes, Chomel, Halle, Rostan, etc. Ces sujets ont un riche système lymphatique, sur leur cadavre l'anatomiste réalise aisément son injection des vaisseaux lymphatiques. En un mot, il y a surabondance de lymphe.

Le tempérament lymphatique était également relevé par les éleveurs zootechniciens. Nous le trouvons cité dans Baudement (1).

Mais, en médecine humaine, le tempérament lymphatique versa dans la pathologie : les cliniciens le confondirent longtemps avec la scrofule et les manifestations de la tuberculose.

Il fallut arriver à des maîtres comme Leloir, Aviragnet pour regarder le lymphatisme comme un état physiologique, l'état normal de l'enfant aux premières années de la vie : les espaces lymphatiques de l'hypoderme sont plus dilatés d'où une bouffissure générale du tissu cellulaire.

En zootechnie, le tempérament lymphatique a toujours été regardé comme normal, physiologique. Les éleveurs en

(1) Baudement. *Principes de zootechnie*. Paris 1869.

relèvent les traits caractéristiques sur certaines races : les bœufs flamands, les chevaux de même pays, ceux du Poutou, de Clydesdales, etc. Nous étudierons plus loin ces caractères.

L'étude des sécrétions internes, la compréhension de leur importance, remettent aujourd'hui en honneur la doctrine des tempéraments : on admet à nouveau dans la même espèce animale des différences compatibles avec la conservation de la santé qui seraient dues à des différences d'activité entre les organes et seraient assez importantes pour modifier l'économie.

Le tempérament lymphatique est le plus manifeste parmi eux.

CHAPITRE II

Le tempérament lymphatique chez l'enfant après la puberté. — Variétés féminine et tourache. — Développement des glandes sébacées et vocation laitière. — Particularités du système pileux.

Tout être jeune, avant la puberté, présente une prédominance du système lymphatique. Ses tissus sont gorgés de lymphes, il a les chairs tendres, les échanges organiques sont très actifs, d'où surabondance de déchets entraînés dans les capillaires lymphatiques.

On ne dira pas que tout être jeune est lymphatique. Il ne faut pas comparer le sujet jeune à l'adulte, mais on comparera les sujets jeunes entre eux pour diagnostiquer, ceux qui le sont au degré le plus élevé.

Le médecin fait ce diagnostic quand il voit un enfant à la figure pleine, et comme légèrement bouffie; aux chairs molles, à la vivacité des mouvements moindre que chez le sujet normal.

A un degré extrême nous trouvons l'insuffisance thyroïdienne. Le lymphatisme est commandé par la déficience de la glande thyroïde, les tissus sont gonflés de sérosité, la figure bouffie a l'aspect de pleine lune. Mais le lymphatisme n'est qu'un des nombreux symptômes causés par l'athyrôïdie qui produit le myxœdème.

Hertoghe attribue le lymphatisme à une petite insuffisance thyroïdienne, mais cette insuffisance thyroïde pro-

vient elle-même des conditions de la vie sur lesquelles nous insisterons plus tard.

Opposer à l'insuffisance, l'hyperthyroïdie : d'après le professeur Gautier, elle produirait un excès d'arsenic, et un tempérament sec, nerveux, qu'on observe surtout chez les bruns.

D'autres auteurs, comme Paltauf et Escherich, ont reconnu chez le lymphatique une hypertrophie du thymus, fréquemment décelée par les rayons X, mais hypertrophie thymique et le tempérament lymphatique ne revêt tous ses caractères que lorsque la puberté s'est déclarée.

Le sujet pubère, quand il est lymphatique, garde certains caractères de l'enfant. Il conserve des tissus mous, infiltrés de sérosité. Ses joues sont pleines, il a l'apparence de la santé, mais il est mou et lent.

Le lymphatique pubère, en même temps qu'il est hypothyroïdien, est ici hypogénital (F. Regnault). Il est un attardé qui conserve des attributs de la jeunesse et chez qui les attributs génitaux ne s'accroissent pas. Mais il y a des modalités dans cette évolution.

Les tempéraments lymphatiques tout en prenant les attributs *sexuels* secondaires correspondant à leur sexe, conservent certains caractères de l'enfance. Les joues restent pleines, les contours chez l'homme restent adoucis, les lèvres sont épaisses, le nez gros mal dessiné, les oreilles épaisses. D'autre part, les caractères sexuels secondaires existent, mais peu marqués. Chez l'homme la barbe est rare, chez les deux sexes le système pileux génital peu développé, chez la femme les seins restent petits, etc...

Les sujets *roux* et blonds pâles gardent le plus souvent le caractère juvénile. Les caractères sexuels secondaires ne sont pas décisifs.

Il y a enfin des lymphatiques chez lesquels l'homme prend à un degré atténué les caractères sexuels secondaires

féminins. Les médecins ont insisté sur cette forme : le jeune homme est imberbe, les joues pleines, roses, le regard doux et timide, les seins développés, le système adipeux abondant adoucit les contours; et même le bassin est élargi avec des hanches développées à l'aspect féminin.

Nous ne développerons pas ces types, renvoyant aux traités de médecine. Mais nous voulons rapprocher de ce dernier type humain féminisé, les races fémelines de bestiaux.

Le professeur Baron a montré que les meilleures races de vaches laitières sont celles où le taureau lui-même a le type fémelin. Il les oppose aux races mauvaises laitières et aptes au travail moteur qui ont le type « tourache », c'est-à-dire dont les femelles ont un air masculinisé. Ce départ est surtout marqué sur le gros bétail de Franche-Comté.

Dans les vallées le bétail a la robe froment clair, le mufle rosé, les contours adoucis, les cornes faibles, grêles, effilées, la tête fine, les poils fins et brillants, la peau fine, l'œil limpide, le regard doux. Ce sont des races tendres. Les taureaux ont des testicules moindres que ceux de la race tourache. La mollesse de leur tempérament les rend faciles à engraisser; on développe aisément leur vocation laitière. Dans la montagne au contraire la race tourache donne peu de lait; ce lait est pauvre en beurre, riche en caséine. La viande est médiocre, trop chargée en os. Nous parlons des races natives, non de celles que le croisement et la sélection ont altérées.

« Tout le monde sait, dit-il, que le gros bétail de la Franche-Comté se divise traditionnellement en « touraches » et « fémelins ». Or, le dernier de ces deux termes est suffisamment indicateur : le bétail fémelin est composé d'animaux à physionomie décidément féminine. Quant au mot « tourache », il est une corruption du mot « taurache », comme

embouche est une modification plus commode du mot embauche.

Ainsi la race tourache est rude, abrupte, masculine. La race féminine, plus tendre, plus molle, plus efféminée. Les taureaux féminins ont une tête de vache, pour ainsi dire; les vaches touraches ont un facies de taureau. A part cela, c'est le même type fondamental.

Or cela n'est pas monopolisé dans la race comtoise; ce dimorphisme se retrouve à peu près partout : et cela se comprend très bien, lorsque l'on songe que dans nos types principaux de bêtes bovines, il y a le sous-type de haut-cru, de montagne, de fatigue, etc., et le sous-type de plaine, de stabulation, d'engraissement, etc. Comme les expressions « touraches et féminins » sont routinièrement affectées aux animaux du Jura, il vaudrait peut-être mieux adopter les noms généraux de *Masculin* et *Féminin*, ou mieux encore d'« andromorphe » et « gynomorphe », qui désignent exactement l'aspect dont il s'agit » (1).

*
* *

Chez le sujet pubère la caractéristique du tempérament lymphatique est le *développement des glandes sébacées*. Il se produit au moment de la puberté, en même temps que la poussée pileuse chez l'homme, car avant cette période, elles sont peu développées, à l'inverse du tissu adénoïde. Ces glandes sécrètent en abondance, chez le mâle comme chez la femelle, la matière séborréique qui donne à la peau une teinte jaunâtre, un aspect onctueux, surtout visible où les poils sont rares, aux poils eux-mêmes un aspect brillant, luisant, dû surtout à l'oléine. Cette hypersécrétion n'est point spéciale à la femelle, on l'observe aussi chez le mâle,

(1) M. Baron. *Méthodes de Reproduction en Zootechnie*. Paris, 1889, p. 206.

notamment chez le taureau dans les races féminines (1).

Elle constitue un bon signe de la vocation laitière et beurrière, comme le savent tous les éleveurs. En effet la mamelle est une glande sébacée géante et il y a une corrélation entre la sécrétion lactée et la séborrée générale. Quand, pour une cause mécanique, le pis se vide mal, la séborrée de la peau s'exagère on peut l'enlever avec l'ongle.

Quand la sécrétion mammaire est établie, on reconnaît la bonne beurrière au gras de la peau, à la couleur jaune ou « indienne » que lui communique la matière séborréique où les poils sont rares et qui s'étend aux muqueuses et au pourtour des orifices naturels.

Quand on plisse la peau avec la main, les doigts sont tachés par l'abondance des matières grasses.

L'excrétion de sebum est notamment marquée aux conduits auditifs externes, on peut l'enlever avec l'ongle. Pour reconnaître l'aptitude laitière, l'éleveur va l'y chercher. Des pellicules ou furfur épidermiques forment encore au périnée, au niveau de l'écusson de petites lamelles brunnâtres rappelant des écailles de gros son de blé. Elles indiquent la mobilité de l'épiderme et par corrélation celle de l'épithélium mammaire; un des facteurs de l'élaboration des corps gras (2).

Les mamelles volumineuses, pleines et tombantes écartent les membres postérieurs, ce qui donne à la bête vue d'arrière un aspect de grande largeur.

Il faut d'ailleurs que l'éleveur aide à la vocation, par la nourriture et la gymnastique mammaire de la traite.

L'aptitude laitière est si décisive que les vaches laitières insuffisamment nourries donnent encore beaucoup de lait

(1) Dr Félix Regnault. Le tempérament lymphatique. *Revue de pathologie comparée*, 1920, p. 49-52.

(2) P. Dechambre. Zootechnie spéciale. *La vache laitière*. Paris, 1912, p. 168.

tout en maigrissant. Par contre une laitière médiocre, engraisse si on la nourrit copieusement, mais son rendement en lait n'augmente pas beaucoup,

La vache hollandaise donne les rendements en lait les plus élevés. Le professeur P. Dechambre a observé à l'exposition de 1900 « une vache hollandaise dont le poids vif était de 1.000 kilos environ et le périmètre thoracique de 2 m. 34 cette bête avait fourni jusqu'à 6.550 litres en une année. Ce rendement correspond exactement à celui d'une bête possédant la perfection zootechnique (1).

Le lait ne diffère pas seulement en quantité, mais en qualité. Chez le type lymphatique féminin, il est plus riche en matières grasses, en beurre; la plus forte richesse en graisse est obtenue chez les vaches normandes jersyaises, bretonnes. Dans les races communes rustiques à peau épaisse et poil grossier, la partie caséuse du lait est plus forte que la butyreuse (2).

Or ces caractères ne sont point spéciaux à la race bovine. On les retrouve chez les races de brebis bonnes laitières qui ont, elles aussi, des caractères féminins très marqués.

Comparons l'homme lymphatique. Lui aussi a une hypertrophie, une hyperfonction des glandes sébacées. Chez lui aussi les femmes ont des seins volumineux, sont bonnes nourrices (femmes flamandes).

La peau est onctueuse, les poils sont fins et brillants.

Chez certains sujets la séborrée s'exagère au point de devenir malade. Ces types à séborrée fluente ont en exagéré tous les signes du lymphatisme (3) qui se montrent après la puberté.

(1) P. Dechambre. Zootechnie générale. Paris, t. III, *Les bovins*, 2^e éd., 1922, p. 159.

(2) Ch. Groud. Sur le lait des vaches. *Revue de pathologie comparée*, 1925, 25^e année, n^o 285, p. 841.

(3) Sabouraud. *Les maladies séborréiques*. Paris, 1902, p. 41.

Le séboréique a une teinte jaunâtre de la peau, avec des orifices agrandis des glandes sébacées; l'obstruction excrétrice y crée un bouchon jaunâtre, cylindrique que l'expression fait saillir. L'exagération de la séborrée peut produire un mal chronique, que les dermatologistes appellent séborrée huileuse et qui arrive au point de produire un enduit épais, ressemblant à de la cire molle.

*
* *

La conformation spéciale du système pileux est caractéristique du lymphatisme. Les poils sont fins, doux, souvent frisés, courts, peu abondants. Comme Sappey (1) le premier l'a noté, le développement des glandes sébacées est en rapport inverse de celui des poils. Il y aurait entre ces deux organes proches et solidaires, un balancement organique tel que dans le budget organique qui profite à l'un est pris à l'autre.

De même les éleveurs savent qu'il y a antagonisme entre l'abondance de poils et la sécrétion lactée (2). Le lymphatisme d'ailleurs n'est pas permanent. Les vaches suisses, aux poils grossiers épais quand elles sont dans les Alpes, prennent des poils ras et luisants quand elles descendent dans la vallée. Et les poneys de Shetland aux poils longs et épais qui les protègent du froid prennent des poils brillants et courts quand on les transporte en Angleterre au climat humide et relativement doux.

La nature du système pileux varie suivant les régions du corps. Or, on note chez le lymphatique que c'est dans la région périnéale, proche des mamelles, que se trouvent les poils les plus fins et les plus luisants. Ils sont également plus rares et dirigés en sens inverse des autres poils. C'est l'écus-

(1) Sappey. *Traité d'anatomie*. Paris, 1877, 3^e éd. t. III, p. 604.

(2) Cornevin. *Zootechnie générale*, p. 986. Paris, 1891.

son bien connu des éleveurs, car il indique les aptitudes laitières.

L'écusson a des bords bien délimités. L'éleveur Guenon en 1840 en a montré l'importance pratique. Sa beauté consiste en sa grande surface, ses contours réguliers, sa forme, la finesse des poils. Il existe dans les deux sexes, mais est plus développé chez la femelle, et prend son ampleur définitive à partir du deuxième vélage. Nous n'insisterons pas sur ces faits bien connus.

Signalons seulement que l'écusson, surtout étudié chez la vache, se rencontre chez la chèvre et la brebis laitière : leur toison est peu fournie sur la poitrine, le ventre, les mamelles, le plat des cuisses la région périnéale est en écusson. On retrouve ce signe sur d'autres espèces animales, comme le chien; les poils y sont plus fins, plus rares, plus frisés, moins colorés. C'est un caractère très général.

Comme corrélation, notons dans le lymphatisme la finesse et la petitesse des cornes.

En un pays comme la Flandre, bœufs, moutons, chevaux, chiens, hommes ont tous les caractères du lymphatisme dont la finesse des poils, les formes copieuses, l'aptitude lactée.

*
* *

Nous avons énuméré les caractères importants du tempérament lymphatique au point de vue zootechnique et médical. Ce ne sont pas les seuls. Le lymphatique a un sang pâle, pauvre en hémoglobine des gencives peu colorées. Sa pression artérielle est un peu affaiblie; par suite son visage est plutôt pâle, ses lèvres décolorées, sa muqueuse de la voûte palatine jaunâtre.

L'activité respiratoire est moindre; l'humidité diminue l'exhalation pulmonaire et favorise l'élimination de CO_2 . La température du corps est souvent abaissée de quelques

dixièmes de degré. Il a une nutrition ralentie, hypoactivité vitale.

La teinte bleutée des sclérotiques paraît être un attribut du lymphatisme; on l'attribue à une insuffisante oxygénation du sang, avec amincissement de la sclérotique laissant voir la choroïde. Le Dr Aubineau a récemment étudié un cas chez un enfant sujet aux fractures multiples; il n'y avait pas syphilis, mais le symptôme était familial (1).

Les médecins, en ces dernières années, ont décrit un type vagotonique chez qui prédominent les nerfs pneumogastriques. Ils ont reconnu que ce type était fréquent chez les lymphatiques et les adénoïdiens. Il possède les signes précédents, hypotension, bradycardie, etc. De plus, comme le lymphatique, au point de vue nerveux, il a le caractère doux, placide, c'est l'inverse du sujet sympathicotonique, émotif excité, chez qui prédomine le système sympathique.

Or, nous noterons qu'on peut de même opposer le bœuf flamand au caractère placide, au picard nerveux, excité actif. Ces différences proviennent de tempéraments différents, de réactions nerveuses différentes et, en dernière analyse, de la nature du sol. L'éleveur distingue aisément ces caractères à l'œil morne, languissant au regard vague qu'il observe sur le bétail flamand, et à l'œil vif du bétail picard.

(1) Société d'ophtalmologie de Paris, 21 avril 1923. Résumé dans *Journal des Praticiens*, 1923, MLXV.

CHAPITRE III

Les complications du lymphatisme. — Les ptoses dues au tissu conjonctif sans résistance. — Chairs flasques, le lapin béliet à oreilles pendantes. — Les végétations adénoïdes. — Engelures et pyorrées. — Scrofule et tuberculose floride.

Le tempérament lymphatique ne réagit pas aux causes de maladies comme les autres tempéraments. Le travail forcé y produit des tares particulières, les blessures y évoluent autrement, les microbes enfin trouvent un terrain particulier sur lequel leur attaque n'est pas la même.

Examinons ces diverses modalités (1).

Le sujet lymphatique, avons-nous dit, est mou, lent, incapable de violents efforts physiques. C'est que son énergie nerveuse est faible. Mais aussi son corps n'est pas apte à supporter l'effort. Le lymphatisme affaiblit la résistance du tissu conjonctif favorise ainsi le relâchement des tissus et leur ptose.

Il en résulte que le travail forcé amène le creusement des reins. Ils deviennent cambrés ou ensellés. Aussi ces animaux sont-ils mauvais marcheurs. On notera que cette ensellure est produite par la fatigue; elle peut donc être inexistante chez un sujet lymphatique, vache ou cheval, jeune et qu'on ne fatigue pas. Nous ne la trouvons pas sur le bœuf flamand.

1. Baroux et Sergeant, De l'influence du sol et du milieu physique en général sur les races flamande et picarde chez l'homme et les animaux, *Biologica*, 1912, p. 119.

On distinguera donc cette ensellure due à la ptose ou relâchement des tissus de la cambrure normale de constitution produite par la conformation osseuse, la direction des surfaces articulaires et l'hypertrophie des muscles particulièrement les fessiers qui est naturelle au cheval percheron. Le pied s'aplatit et s'élargit. Le bœuf flamand a un pied large excessivement plat. La brebis flamande a ses deux onglons formant un angle très ouvert et reposant largement sur le sol. De même le chien flamand a des pattes larges et bien étalées. Enfin chez le cheval flamand le sabot s'élargit, s'écrase. Le tragelaphus des marécages d'Afrique est de même. Notez que cette disposition est utile pour permettre la marche dans des terrains peu solides; il y a là une adaptation.

De même l'homme lymphatique sous l'influence d'un excès de fatigue creuse ses reins, fait saillir son ventre, la voûte de ses pieds fléchit, c'est un pied plat indolore.

Les muscles sont mous, infiltrés de sérosité. C'est pourquoi la viande flasque est peu estimée de la boucherie. Pourtant l'éleveur peut, par une alimentation et une vie appropriées, corriger le lymphatisme. On sait que le bœuf Durham à la viande si estimée, descend de la race laitière hollandaise.

Les muscles sont mous, les aponévroses lâches et résistent mal. Des travaux prolongés produisent la saillie, du ventre, l'ensellure du dos; les aponévroses de la paroi abdominale résistent mal aux efforts, les hernies dites de faiblesse, sont fréquentes.

Et, comme l'obésité est fréquente chez le lymphatique, si le sujet vieillit ce qu'on observe notamment chez le chien et chez l'homme, le tissu se relâche et on obtient des ptoses diverses. Le rein mobile notamment s'observerait chez 15 à 20 % des vieux chiens.

Les lymphatiques engraisent aisément. Nouvelle cause

qui favorise les ptoses, si le sujet vient à maigrir.

La vie dans une atmosphère humide produit le lymphatisme; si le lymphatique est bien nourri l'obésité survient. Une preuve suggestive a été fournie par le Dr Briquet :

Les ouvriers pareurs d'Armentières, sont obèses dans la proportion de 50 0/0. Ils encollent le fil servant à la fabrication des toiles et travaillent dans une atmosphère de 35 à 45°, saturée de vapeurs d'eau.

* * *

Le lapin béliet à oreilles pendantes ou variété lope, est un bon exemple de ce que peut réaliser le lymphatisme.

Le lapin béliet qui dérive du lapin géant a un poids moyen de 7 kilos pouvant atteindre 11 kilos. Il a été créé par les anglais. Voici les procédés qu'indique P. Mégnin.

« En ce qui concerne les lapins à oreilles pendantes, certains éleveurs anglais aident, dit-on au développement exagéré de ces organes par des procédés assez barbares : l'animal est placé devant le feu, et on lui tire continuellement les oreilles jusqu'à ce que ces organes aient atteint 22,23 ou 24 pouces de longueur. D'autres prétendent arriver au même résultat en maintenant dans l'endroit où sont nourris les lapins une température de 32 degrés centigrades, il est très possible que par ce moyen on obtienne d'énormes animaux lymphatiques, aux tissus mous et flasques (1).

Diffloth est plus explicite encore : Les éleveurs anglais ayant observé que la chaleur favorisait le développement des oreilles maintenaient dans les clapiers une température de 36° à 37° qui amenait une certaine débilité du type. On allait même jusqu'aux pratiques invraisemblables : allonger les oreilles huilées devant un bon feu, suspendre des poids aux oreilles. (2)

(1.) P. Mégnin. *Le lapin et ses races*. Paris, 1895, p. 57.

(2) P. Diffloth. *Zootechnie. Chèvres, porcs, lapins*. Paris, 1923, p. 295.

D'autres (Lévy) insistent sur l'obscurité nécessaire à cet élevage. La crête du coq s'hypertrophie également quand on lui impose le séjour dans l'obscurité. Aucun ne parle de l'humidité, qui nous paraît être un facteur important.

En même temps que s'allongent les oreilles qui vont jusqu'à traîner terre comme si elles étaient cassées. La peau se développe à la tête, au cou, au front où elle forme de nombreux plis, de sorte que sa face présente des fanons volumineux.

L'allongement et la faiblesse des oreilles est à rapprocher des ptoses, des hernies... que nous avons relatées.

Quant à la traction que l'éleveur exerce sur l'oreille, elle favorise l'allongement. Ce n'est pas le seul exemple de ce procédé en zootechnie.

Les Japonais, pour avoir des coqs à longue queue, placent pendant la mue le volatile dans une chambre humide, le forcent à se tenir constamment sur un perchoir élevé, et suspendent des poids aux plumes rectrices. Les ailes s'allongent, et les plumes du dos retombent de chaque côté. On obtient ainsi des coqs et des poules phénix traînant une queue qui dépasse parfois cinq mètres et qui, lorsqu'ils sont perchés sur le toit d'une maison, touche le sol.

*
* *

Les végétations adénoïdes sont une des complications les plus fréquentes du lymphatisme. Elles siègent au pharynx et aux amygdales qu'elles hypertrophient.

Quand on découvrit l'adénoïdisme on le regarda comme la signature du lymphatisme, et inhérent à lui. On pensa encore que manifestation d'une infection, il provoquait le lymphatisme. Cheval en 1894 admet l'adénoïdisme affection locale qui amène un état humoral particulier ou scrofuleux. Même opinion chez Pierre de Berekén 1895. Gallois

en 1897 donna le premier pas aux affections du cavum. Mais, loin d'être le *primum movens*, l'adénoïdisme se développe sur un terrain déjà lymphatique, comme l'a reconnu Cuvillier. Le sujet est d'abord lymphatique, il infecte ensuite sa gorge devient adénoïdien.

Les végétations adénoïdes sont une simple hypertrophie du tissu adénoïdien elles ne sont pas une inflammation. Mais elles sont dues à une cause extérieure, microbienne; les microbes se développant sur un terrain favorable.

Le lymphatique, devenu adénoïdien, offre alors les troubles mécaniques de l'obstruction du cavum: le thorax se rétrécit, le sujet grandit mal, garde la bouche ouverte; par suite la face se déforme, la voûte palatine devient ogivale.

La difficulté respiratoire, l'insuffisance de l'hématose viennent s'ajouter au lymphatisme pour rendre le sujet plus pâle plus indolent. Le peuple a depuis longtemps observé que la personne au nez obstrué nous disons aujourd'hui l'adénoïdien, a l'esprit également bouché. D'où l'expression avoir le « nez creux » pour indiquer que quelqu'un a du flair, de l'esprit. De même qu'autrefois le poète latin Horace félicitait Lucilius d'avoir le nez bien mouché libre par conséquent.

On admet que les végétations adénoïdes disparaissent à l'âge adulte, c'est un fait classique, il est faux. D'après Dr Chauvel, sur 3.000 soldats, 342 sont porteurs de végétations adénoïdes, 119 avaient en outre, des lésions diverses de l'oreille et 122 de l'obstruction nasale.

L'ablation des végétations a procuré la guérison ou l'amélioration rapide des otites dans la moitié des cas, et le rétablissement de la perméabilité nasale dans la totalité des cas, mais souvent, grâce à des opérations complémentaires.

Les végétations adénoïdes sont surtout connues et ont

été décrites en médecine humaine. Elles ont été moins étudiées en médecine vétérinaire, parce que chez les animaux les conduits aériens sont amples, non susceptibles d'être obturés, ils évitent ainsi les troubles d'obstruction mécanique si fréquents chez les hommes adénoïdiens.

Si l'adénoïdisme pharyngé est passé sous silence en art vétérinaire, par contre la conjonctivite folliculaire adénoïde qui a été relevée chez l'homme, vient d'être relevée également chez les animaux lymphatiques. Voici la description qu'en donne le Dr Terson, oculiste : « C'est chez l'enfant, une maladie chronique qui l'incite à cligner constamment des yeux; car il y ressent la sensation de gravier. L'oculiste doit abaisser à fond la paupière inférieure, il trouvera des grains folliculaires, en nombre variable, parfois énormes.

Ces grains, en semis, en grappe, en frai de grenouilles, ont en petit le type des végétations adénoïdes. Il n'y a pas de granulations à la paupière supérieure.

Ces adénoïdes conjonctivales s'accompagnent dans la moitié des cas, d'adénoïdes pharyngées et d'hyperplasie des amygdales; les enfants sont parfois beaux, mais ils ont le type lymphatique.

La conjonctivite folliculaire, mieux dénommée, adénoïde, ne se produit que chez les prédisposés; les autres peuvent avoir des catarrhes, des purulences, mais sans les grains folliculaires, sans l'adénite conjonctivale. Chez l'adulte même, c'est toujours chez des sujets lymphatiques que l'on voit la poussée folliculaire à la suite d'une infection générale dont la grippe a fourni, entre plusieurs causes, maints exemples anciens et récents.

Or la conjonctivite folliculaire existe *chez l'animal, le chat, le chien, le cobaye, le cheval*, parfois à l'état chronique; dans le cul-de-sac inférieur et sous la troisième paupière (Frohner) ».

Et conclut le Dr Terson (1) le tempérament lymphatique prédispose à cette conjonctivite adénoïde qui est la vraie conjonctivite lymphatique. « Les sujets jeunes, à ganglions actifs gares d'élaboration et d'entassement des marchandises toxiques, sont de ce fait plus touchés que les adultes, ceux-ci déchargés en partie de leurs infections héréditaires et moins sensibles aux infections ectogènes ou endogènes. (2) »

Les animaux lymphatiques, sont habitués à un climat égal!

Ils craignent les refroidissements et les courants d'air. Les bronches et les poumons sont souvent atteints, jeunes ils sont sujets aux bronchites aiguës.

Les extrémités se refroidissent aisément. Les sujets lymphatiques supportent mal l'hiver. Les mains et les pieds sont habituellement froids, violacés. Ils sont fréquemment atteints d'engelures; c'est un fait connu que celles-ci s'observent surtout chez les enfants mous et lymphatiques.

Durant la retraite de Russie en 1813, les médecins observèrent ce fait en apparence paradoxal, que les Italiens et les Français du Midi supportèrent mieux le terrible hiver et périrent en moins grand nombre que les Français du Nord, les Belges et les Hollandais. On avança même une bizarre hypothèse : les premiers auraient emmagasiné une chaleur latente durant leur vie en un climat chaud, chaleur latente dont ils auraient profité à ce moment.

La vérité paraît être plus simple : les races du Midi sont sèches et nerveuses, celles du Nord au contraire sont lymphatiques au moins pour la majorité des sujets. Il n'est donc pas étonnant qu'elles aient mal supporté le froid d'un hiver rigoureux.

(1) Dr A. Terson. Le syndrome de la conjonctivite folliculaire adénoïde en pathologie générale et comparée. *Revue de Pathologie comparée*, avril 1920, p. 102, 106.

(2) A. Viabeau. *Hygiène de l'homme et des animaux domestiques*. Paris, 1873, p. 28.

Le tempérament lymphatique est un terrain favorable à la pullulation des microbes pyogènes, et ceux-ci évoluent autrement que sur un terrain normal ou présentant un autre tempérament.

Le lymphatique réagit autrement aux infections, même à celles qui ont les signes les plus persistants. Il se défend au moyen de ses ganglions qui s'hypertrophient. D'où la fréquence chez lui de la micropolyadénie (Legroux).

Les adénites sont fréquentes, mais la barrière lymphatique n'est plus efficace.

Je passe sur les varices lymphatiques et les lymphorrhées fréquentes chez l'homme et chez les animaux.

Les plaies sont atones, torpides longues à se réparer; les suppurations sont interminables.

A l'époque de la puberté, ce sont les glandes sébacées qui s'infectent aisément; d'où la fréquence des acnés.

La peau s'inflamme chroniquement, d'où la fréquence des eczémas, des erythèmes intertrigo, et en général de toutes les pizodermites. Chez l'enfant se développent des croûtes dans la chevelure.

D'une façon générale, tout microbe, tout parasite apte à provoquer la suppuration, réagit autrement sur le terrain lymphatique.

Ainsi la gale diffère beaucoup en ses manifestations chez le cheval nerveux ou lymphatique. Chez les premiers il revêt la forme sèche, chez le second il offre de grosses croûtes épaisses.

De même la gale humaine avec croûtes réactions inflammatoires s'observe surtout chez l'enfant lymphatique.

Certaines complications : la rhinite vestibulaire, la conjonctivite phlycteno-annulaire sont particulières à l'enfant lymphatique.

*
* *

Chez l'homme, le lymphatisme a été longtemps confondu avec ses complications occasionnées par les microbes de la suppuration et surtout ceux de la tuberculose, en un mot avec la scrofule.

Cette opinion existait encore récemment. H. Lenoir et Aviragnet admettait que la scrofule n'est que l'exagération du tempérament lymphatique.

On commença par séparer les affections tuberculeuses comme la coxalgie, les arthrites, etc. La conception de la scrofule diathèse a disparu après les découvertes de Villemin montrant l'inoculabilité du tissu tuberculeux (1866) et celle du bacille de Koch.

On s'aperçut alors qu'on ne naissait pas tuberculeux, mais tuberculisable. Même des parents franchement tuberculeux ne donnent à leurs enfants qu'une prédisposition au mal.

Le tempérament lymphatique qu'il soit hérité ou acquis est justement un terrain apte à la tuberculose. C'est pourquoi les beautés du lymphatisme, sont regardées comme des signes marquant les candidats à la tuberculose.

On différençia les pyorrées. Et on restreignit le lymphatisme au terrain qui provoque des réactions spéciales les médecins disant que les enfants prédestinés à ce mal sont lourds, épais, ont de vives couleurs aux joues, les lèvres épaisses, le nez gros, des engelures. Les jeunes filles présentent des fissures du lobule de l'oreille, déterminées par l'anneau de la boucle d'oreille; il en reste quelquefois la cicatrice chez les femmes âgées. Les prédisposées à la tuberculose; comme l'ont noté les anciens, ont la peau blanche, colorée, d'aspect rosé, les yeux un peu humides, les cornées transparentes, bleuâtres, elles ont de la fraîcheur et de l'em-

bonpoint qui leur donnent une apparence trompeuse de santé.

Par la cutiréaction, qui est positive chez presque tous les enfants, on sait que presque tous subissent une première atteinte de tuberculose dont ils triomphent aisément.

Les lymphatiques sont souvent tuberculeux. Les causes de contagion sont innombrables et difficilement évitables dont souvent on ne s'aperçoit même pas.

Le terrain lymphatique favorise le développement de la graine. Mais ce développement n'est pas obligatoire. Les enfants lymphatiques et prédestinés élevés à la campagne dans de bonnes conditions d'hygiène et d'alimentation, peuvent reprendre le dessus, pousser, forts et vigoureux.

Si les conditions sont mauvaises la tuberculose évolue et elle revêt chez le lymphatique une forme spéciale, dite scrofule chez l'enfant, et phtisie floride chez l'adulte.

Cette tuberculose est lente, torpide, comme d'ailleurs le sont les pyorrées banales, avec des signes stéthoscopiques, accentués, parfois même avec la fonte des poumons, le malade conserve un facies plein, bouffi, opposée à l'émaciation des phtisiques ordinaires.

Cet aspect floride s'observe dans la tuberculose des bœufs, lymphatiques qui sont eux aussi très sujets à la tuberculose, et ils affectent cette forme de phtisie florida. On connaît l'histoire de ces bœufs primés au concours pour leur embonpoint et qui sacrifiés étaient, reconnus tuberculeux et saisis à l'abattoir.

CHAPITRE IV

La cause du lymphatisme est le climat humide. — Nourriture grossière, manque d'exercice, etc., ne sont pas cause de lymphatisme. — Sous quelles causes se produisent les complications du lymphatisme.

La cause du tempérament lymphatique est *la vie dans une atmosphère humide.*

Les biologistes ont étudié l'influence mesologique de l'humidité sur les espèces. Le professeur Et. Rabaud montre que de nombreuses espèces animales recherchent l'humidité. Dans le monde des insectes on trouve ces êtres hydrophiles vivant sous les pierres; ce sont eux qui se réfugient dans les cavernes et donnent cette faune cavernicole si spéciale et si intéressante pour les naturalistes (1).

Dans les pays tropicaux il existe une faune de mammifères à caractères tranchés, cochons, hippopotames, buffles, etc., qui vit dans le fond des vallées sur les fleuves aux rives marécageuses.

Ce qui est vrai en biologie pour les genres et les espèces est également vrai en zootechnie pour les races. L'humidité est un puissant modificateur.

Le tempérament lymphatique peut s'observer dans toutes les races. La race flamande a le thorax et le bassin étroits et une robe rouge, la race cotentine au contraire a le thorax et le bassin large et une robe bringée.

(1) Et. Rabaud. Le peuplement des cavernes et le comportement des êtres vivants. *Biologica*, 1911, n° 12, p. 389.

Les pays humides renferment des races bovines ayant les caractères du lymphatisme et bonnes laitières.

« Le littoral des mers du Nord et de la Manche est habité par les races bovines grandes laitières : hollandaise, flamande, cotentine, bretonne, de Jersey, pour cette dernière, l'habitat insulaire est en tous points favorable; au climat maritime s'ajoute une température particulièrement douce et constante. Le littoral de la Normandie et de la Bretagne n'est guère moins heureusement partagé. Les effets de ces circonstances associées ne se font pas sentir seulement sur les animaux de l'espèce bovine; dans les Pays-Bas, on entretient une race ovine, dénommée la race de Frise ou du Texel, qui est, dans son groupe, une laitière remarquable; les circumfusa impriment leur action sur la glande mammaire, quelque soit l'organisme qui la porte.

Les races bovines de la Suisse, sont bonnes laitières; et leur situation ne diffère pas essentiellement de la précédente; elles vivent dans une contrée où les lacs abondent, au fond de vallées profondes, ou sur des montagnes sur le flanc desquelles règnent des brouillards; dans une atmosphère humide et peu éclairée (1).

Aussi en ces pays montagneux, comme nous l'avons dit, s'opposent deux races, celle des hauts plateaux, fortement masculinisée et rustique, à la peau épaisse aux poils rudes, surtout fromagère, et celle des vallées et des lacs; aux formes femelines, à la peau fine, aux poils fins, bonne laitière et beurrière.

Cette différence de climat les Anglais la soulignent par deux mots typiques : le climat des plateaux est « breathing » celui des vallées « relaxing ». Breathing est un climat sec lumineux froid, inégal, relaxing un climat humide peu lumineux, doux, égal.

Cette ressemblance pour certains caractères entre des

[1] P. Dechambré. *Zootechnie générale*. Paris, 1900, p. 158.

rares très différentes et qui, du fait du milieu humide, ont les mêmes aptitudes, est des plus suggestives.

Une preuve plus décisive est la faculté de procurer et de maintenir l'aptitude laitière à des vaches qu'on met dans des étables entretenues intentionnellement humides.

Les éleveurs qui exercent dans des pays chauds et secs, comme la Provence, souffrent de ce que les vaches y sont mauvaises laitières. Ils obviennent dans une certaine mesure à cet inconvénient en les mettant dans des étables où l'humidité est maintenue aussi près que possible de son point de saturation. Il faut, conseillent des maîtres comme Baron, y parvenir en lavant l'étable à grande eau, en laissant une légère couche de ce liquide, non pas sur la litière qui sera toujours sèche, mais même dans les couloirs, dans les passages. Il faut créer autour de la vache un polder artificiel (Baron). Et, comme le climat humide est doux et égal, l'éleveur maintient de même son bétail en une température douce, aussi constante que possible : son étable a environ 14°, elle est chaude en hiver, fraîche en été. Comme le climat humide donne une lumière faible, l'éleveur obtient une lumière douce et tamisée qui incite ses bêtes au calme et au repos et favorise leur vie végétative au moyen d'ombrages au voisinage de l'étable et de vitraux semi-opaques.

Quelques objections doivent être examinées.

Certaines contrées sont caractérisées par des pluies abondantes, comme la Picardie. Pourtant les animaux domestiques et les hommes y sont secs, nerveux, nullement lymphatiques. Mais l'humidité d'un climat ne dépend pas exclusivement de la chute des eaux mesurée au pluviomètre. Il faut tenir compte d'autres facteurs comme les vents régnants, et plus encore la constitution géologique : un sol calcaire laisse plus facilement écouler l'eau qu'un sol granitique et surtout argileux, et donne un climat sec mal-

gré la chute de pluies abondantes. La Picardie a un sol crayeux, l'eau aussitôt tombée pénètre dans le sous-sol par d'innombrables fissures, son atmosphère est sèche. La Flandre à l'opposé a un sol argileux imperméable. Pour pouvoir cultiver la terre, le paysan a dû creuser une multitude de canaux qui drainent l'eau. La Flandre a une atmosphère humide.

La sécheresse relative de l'air se constate à l'hygromètre. Le peuple la reconnaît aisément à certains signes comme la pureté de l'atmosphère où les montagnes se découpent à l'emporte-pièce sur un ciel bleu, tandis qu'en un climat humide, les vapeurs les estompent et donnent aux montagnes une teinte bleuâtre. Les botanistes enfin la reconnaissent à une flore toute différente.

Certaines espèces domestiques, le mouton, la chèvre, supportent malaisément le climat humide. L'humidité leur est funeste par les maladies que ces animaux contractent en mangeant une nourriture mouillée. C'est pourquoi on craint le pâturage pour les moutons quand il y a de la rosée, on craint pour eux les plantes du printemps parce que trop riches en eau. Certaines maladies parasitaires, comme la douve, sont dues à un climat humide. D'une façon générale le climat humide favorise le développement des parasites et des microbes, et est une cause de léthalité. Bien des états infectieux regardés comme causés par le lymphatisme sont dus en réalité à l'humidité qui les provoque en même temps qu'elle produit le tempérament lymphatique.

Mais il ne faudrait pas croire qu'aucune race de mouton, et de chèvre ne puisse supporter un climat humide. La brebis de Flandre est bonne laitière. Elle a les mêmes caractères de lymphatisme que le bœuf du même pays : toison peu fournie, l'écusson marqué, peau fine, chairs molles et peu estimées en boucherie, etc.

De même la chèvre de Malte est bonne laitière. Elle vit

à l'étable et mange en ratelier. C'est le milieu artificiel qu'on lui impose qui a créé sa vocation; car elle descend de la chèvre nubienne, détestable laitière.

On a attribué le tempérament lymphatique à une nourriture alibile, de bonne qualité! Mais celle-ci donne un tempérament digestif affiné qui, bien que souvent uni au tempérament lymphatique ne doit pas être confondu avec lui. Les Zootechniciens savent que bien souvent à climat humide correspond nourriture grossière. Tous les pays à marais ont une végétation vigoureuse de plantes aigres et coriaces : prèles, patiences, joncs, phalaris... associées à une minorité de bonne graminées. Ce fourrage est peu nourrissant et difficile à digérer. Seuls des bestiaux rustiques supportent un tel régime, et en général on fauche ces herbes pour la litière.

A l'opposé les pays humides et fertiles comme la Flandre, la Hollande... ont des prés avec une herbe abondante riche en suc, luzerne, sainfoin, trèfle, vesce... L'homme y cultive pour ses bestiaux des racines comme la betterave.

Et un aliment alibile gagne à renfermer en lui-même un complément d'eau. Les Zootechniciens savent qu'il n'est pas indifférent que l'eau nécessaire à la vie soit fournie par les aliments ou par la boisson. L'eau de composition est plus digestible, et d'une action plus efficace pour la lactation (1).

C'est pourquoi nous trouvons dans le bétail lymphatique des types digestifs rustiques comme les vaches bretonnes des montagnes d'Arrée au sol granitique et pauvre, et des types digestifs affinés comme les vaches flamandes.

Il est aussi des types lymphatiques de tous formats. A côté des vaches cotentine, flamande, hollandaise qui sont hypermétrique, nous avons la race bretonne et quelques

[1] Dechambre. *Zootechnie générale*, 1^{re} éd., p. 108.

variétés de la race hollandaise qui sont ellipométriques (1).

Le tempérament lymphatique s'associe souvent au manque d'activité physique; car il donne un caractère lent et paresseux, mais cela n'est pas obligatoire. Si les vaches flamandes et cotentines vivent en stabulation, et ont des membres courts, la vache bretonne aux membres longs, erre dans les Landes, la vache de Jersey aux membres plus longs encore, vit toute l'année dans les paturâges. Et cette activité physique affermit ses muscles, rend sa viande rapide.

Comparons l'homme, à tempérament lymphatique comme celui des races flamande et hollandaise ils ont un travail dur. Ce sont des travailleurs de fond. On ne peut dire que le lymphatique soit forcément un paresseux.

*
* *

Sous l'influence de quelles causes surviennent les complications chez le lymphatisme.

L'humidité favorise et le lymphatisme et ses complications. Les microbes et les parasites trouvent un milieu favorable dans une atmosphère humide. L'humidité, nous l'avons vu, est néfaste aux moutons et aux chèvres.

C'est ainsi que tous les observateurs ont noté l'importance du climat humide dans la production des végétations adénoïdes qu'on peut d'ailleurs observer dans tous les pays. Quand l'obscurité s'ajoute à l'humidité, elle est facteur de maladies, car la lumière et particulièrement les rayons ultra-violets, sont bactéricides. Elle est aussi cause de rachitisme.

Enfin les causes suivantes de pyodermites et de la scro-

(1) Dr Félix Regnault. Le tempérament lymphatique. *Revue de pathologie comparée*, 1920, p. 51.

fule, ont été signalées depuis longtemps : à savoir encombrement, misère, mauvaise nourriture. C'est la grande pourvoyeuse de mort dans les villes. C'est aussi la cause de la lethalité dans les étables encombrées mal tenues, chez des bestiaux mal nourris.

CONCLUSIONS

1^o Le tempérament lymphatique a des caractères spéciaux ; figure pleine, contours adoucis, etc.

A la puberté s'y ajoute l'hypersécrétion des glandes sébacées qui s'observe chez le mâle et la femelle : d'où chez cette dernière l'aptitude lactière.

2^o Le tempérament lymphatique s'accompagne ordinairement d'une atténuation des caractères sexuels secondaires chez le mâle.

Parfois il y a un début de féminisation : races félines. Les médecins ont aussi noté cet aspect chez l'homme.

3^o Les complications du tempérament lymphatique sont les mêmes chez les animaux et chez l'homme : tissu cellulaire sans résistance d'où ptose, pieds plats et élargis, hernies de faiblesse, etc. Les végétations adénoïdes et la conjonctivite folliculaire sont fréquentes. Cette dernière a été observée chez les animaux.

Enfin les pyorrées torpides, de longue durée, sont fréquentes. La tuberculose est fréquente, elle revêt aussi une allure torpide et donne cette forme qu'on appelait floride.

4^o Le lymphatisme est dû au climat humide.

Celui-ci entre pour une part dans la production des complications du lymphatisme, car il constitue un milieu propice aux microbes et aux parasites. Mais il faut encore faire jouer un rôle à l'obscurité, à l'encombrement, à la misère.

Vu ; le Président de la thèse,
M. RATHERY

Vu : le Doyen,
H. ROGER

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
LAPIE

BIBLIOGRAPHIE

1. Comparaison de l'homme aux animaux. — Voir l'article *mésologie* du *Dictionnaire Dechambre*.
2. Tempérament lymphatique. — Voir Baudement. *Principes de zootechnie*. Paris, 1869.
3. Types andromorphe et gynomorphe. — Voir M. Baron. *Méthode de reproduction en zootechnie*. Paris, 1889, p. 206.
4. Sécrétion séborréique. — Dr Félix Regnault. Le tempérament lymphatique. *Revue de pathologie comparée*, 1920, p. 49-52.
5. Physiologie de la mamelle. — D'après les derniers travaux les embryologistes y voient une glande sudoripare, mais au point de vue physiologique, c'est à une glande sébacée qu'il faut assimiler la glande mammaire.
6. Parallélisme entre la sécrétion de sebum et la sécrétion des matières grasses par la mamelle. — P. Dechambre. *Zootechnie spéciale*. — *La vache laitière*. Paris, 1912, p. 168.
7. Perfection zootechnique concernant le rendement en lait. — P. Dechambre. *Zootechnie générale*. Paris, p. 111. *Les bovins*, 2^e éd. 1922, p. 159.
8. Richesse du en matières grasses et en caséine. — Ch. Groud.
Sur le lait des Vaches. *Revue de pathologie comparée*, 1925, 25^e année, n° 285, p. 841.
9. Séborrée. — Sabouraud. *Les maladies séborréiques*. Paris, 1902, p. 41.
10. Antagonisme entre abondance de poils et sécrétion lactée. — Voir Cornevin. *Zootechnie générale*, p. 986, Paris, 1891.
11. Sappey. — *Traité d'anatomie*. Paris, 1877, 3^e éd. t. III, p. 604. —
Coïncidence du lymphatisme et d'un système pileux, fin, doux.

12. Relation entre le lymphatisme, la couleur de la sclérotique et la fragilité des os. — Voir Société d'ophtalmologie de Paris, 21 avril 1923. — Résumé dans *Journal des Praticiens*, 1923. M. L. X. V.
13. Bérour et Sergeant. — De l'influence du sol et du milieu physique en général sur les races flamande et picarde, chez l'homme et les animaux. *Biologica*, 1912, p. 119.
14. Lymphatisme chez le lapin. — P. Megnin. *Le lapin et ses races*. Paris, 1895, p. 57.
15. Allongement artificiel de certains organes chez le lapin. — P. Diffluth. *Zootechnie. Chèvres, Porcs, Lapins*. Paris, 1923, p. 295.
16. Conjonctivite adénoïde. — Dr A. Terson. *Le syndrome de la conjonctivite folliculaire adénoïde en pathologie générale et comparée*, avril 1920, p. 102-106.
17. Relation entre la température et le lymphatisme. — A. Viabeau. *Hygiène de l'homme et des animaux domestiques*. Paris, 1873, p. 28.
18. Relation entre l'humidité et le lymphatisme. — Professeur Raubaud. Le peuplement des cavernes et le comportement des êtres vivants. *Biologica*, 1911, n° 12, p. 389.
19. Aptitude laitière dans une atmosphère humide. — P. Dechambre. *Zootechnie générale*. Paris, 1900, p. 158.
20. Influence de l'eau de composition (aliments aqueux). *Zootechnie générale*, 1^{re} édition, p. 108.
21. Variation de poids parmi les animaux lymphatiques. — Dr Félix Regnault. Le tempérament lymphatique. *Revue de pathologie comparée*, 1920, p. 51.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	7
CHAPITRE PREMIER. — Le système lymphatique, son évolution. Histoire du tempérament lymphatique.	9
CHAPITRE II. — Le tempérament lymphatique chez l'enfant, après la puberté. Variétés femeline et tourache dans l'es- pèce bovine. Développement des glandes sébacées mam- maires et vocation laitière. Particularité du système pileux.	13
CHAPITRE III. — Complication du lymphatisme. Les ptoses dues au tissu conjonctif non résistant, chairs flasques, lapin, béliet à oreilles pendantes. Végétations adénoïdes. Engelures et pyorrées, scrofule et tuberculose floride. . .	22
CHAPITRE IV. — La cause du lymphatisme est le climat humide. Nourriture grossière, manque d'exercice, etc..., ne sont pas cause de lymphatisme. Sous quelles causes se produisent les complications du lymphatisme	32
CONCLUSIONS	39
BIBLIOGRAPHIE.	41

